

Pauline Julier & Nicolas Fournier

Dense Collection Area

Exposition: 04 — 28.09.2019

Vernissage: mardi 03 septembre, 18h

Capsule ①.58

Katharina Kreil
Lieux en lien

Capsule ②.58

Jiang Zhi
0.7% Salt, 2009

sur une proposition de March Art

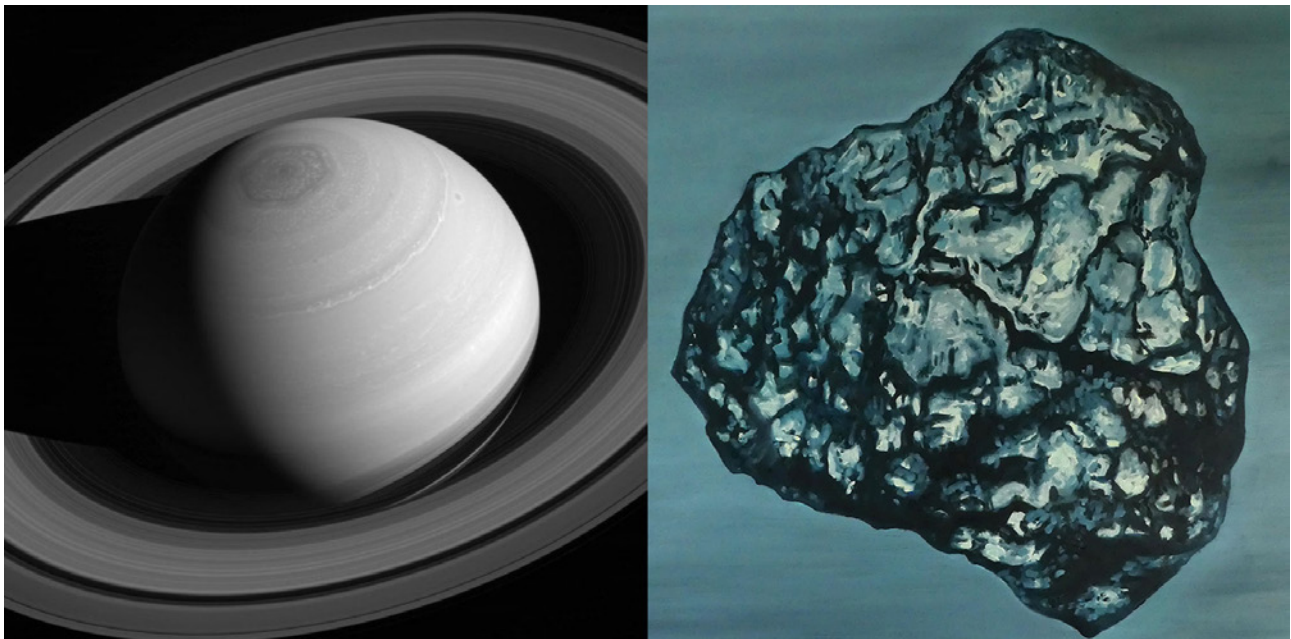
Halle Nord^{fig.2}



Pauline Julier & Nicolas Fournier

Dense Collection Area

avec le soutien de la Ville de Genève



Dense Collection Area rassemble le travail de Pauline Julier et Nicolas Fournier, deux artistes genevois, pour une proposition croisée autour du lien de l'homme à la Nature et son environnement minéral. Vidéos, peintures, photographies et sérigraphie sur pierre volcanique nous emmènent de la Pompéi Végétale aux anneaux de Saturne, des portraits de météorites à des assemblages nanorobotiques. Cette exposition, véritable «paysage d'images de la science»¹, met en lumière notre incessant besoin de représentations et invite à une série d'interrogations suspendues :

« De quelle explosion sommes-nous issu·e·s ? Comment penser la nature sans la détruire ? Les artistes voient-ils des paysages morts ? »².

Le terme scientifique Dense Collection Area désigne une zone d'accumulation de météorites particulièrement dense, souvent située dans des régions désertiques ou des banquises. Ces environnements sans végétation et sans autre roche permettent de les détecter plus facilement que, par exemple, dans les océans ou les forêts.

¹ Augustin Baas, Physicien, dans son texte sur l'exposition

² Céline Eidenbenz, Historienne de l'Art, dans son texte sur l'exposition

UN PAYSAGE D'IMAGES DE LA SCIENCE

Une carrière à ciel ouvert sur des kilomètres, une série de cailloux monochromes. Pour la plupart d'entre nous, ce n'est que du minéral, un paysage assez quelconque, sans végétation, sans repère pour en mesurer la taille. Pourtant ce qui est présenté dans ce film et ces peintures est exceptionnel du point de vue de la science : cette carrière abrite les traces de la plus vieille forêt connue sur Terre, ces cailloux nous viennent de la ceinture principale d'astéroïdes, vestiges de la nébuleuse solaire qui donna naissance à la Terre. C'est la science moderne qui nous révèle la singularité de ces objets naturels, en fait les témoins d'une histoire, celle de la Terre. Dans cette exposition, il est donné à voir des images de la science. Des images des objets de la science : des objets naturels, qui parfois surgissent par accident dans notre quotidien, comme ces rares météorites qui ont fini leurs courses sur des habitations ou les fossiles de cette forêt primaire découverts dans une carrière. Des images d'objets artificiels, fabriqués de toutes pièces, comme ces instruments de mesure. Ou encore des images elles-mêmes fabriquées, comme ces représentations, reconstructions de ce que cette forêt primaire devait être. Enfin des images de l'activité scientifique, des scientifiques au travail, en extérieur, dans un milieu naturel, ou dans leurs laboratoires. En somme, une vue d'ensemble de la science, un paysage d'images de la science.

L'objectivité de la science

Mais on pourrait douter d'avoir à faire à des images de la science. Car l'image – qu'elle soit photographique, cinématographique ou picturale – est forcément prise selon un point de vue, alors que la science moderne est caractérisée par une condition d'objectivité, qui impose l'absence de point de vue particulier. Donc au départ, une opposition ; il ne va pas de soi que la production d'images s'accorde avec les conditions de possibilités de la science moderne.

On a tous déjà vu ces images que la science produit sous la forme de graphiques, de schémas, afin de présenter des résultats : des données collectées, des mesures expérimentales, des prédictions. Ces images sont codées, leur lecture demande d'être au fait de conventions, sans lesquelles elles demeurent indéchiffrables. Plusieurs choix précèdent la production de ces images – l'origine des axes, l'échelle, le code couleur, la résolution, etc. Il est nécessaire de les faire et on peut considérer que l'ensemble des choix qui préside à la production d'une telle image définit un point de vue. Plusieurs images sont possibles pour chaque ensemble de données à présenter – une infinité pour être exact –, mais tout point de vue adopté est choisi uniquement dans le but de faciliter la lecture du contenu de l'image. Les scientifiques savent lire ces images, leur méthode de lecture revient d'une certaine manière à s'affranchir du point de vue particulier de l'image.

Images pour tous

Si on cherche à mettre à la portée du plus grand nombre les résultats de la science, on peut s'aider d'images plus facilement accessibles. Il s'agit d'un autre type d'images de la science, qui vise aussi à satisfaire la condition d'objectivité, mais s'autorise des entorses, au profit d'un objectif de documentation, d'explication, de vulgarisation. On rencontre ces images à l'école, dans les documentaires, dans des conférences grand public. L'exercice est difficile, les simplifications conduisent souvent à des affirmations approximatives et erronées, dans un premier temps utiles pour se faire une idée, mais qui doivent, au moins en principe, conduire dans un second temps à une représentation correcte.

Les images de la science comme matière première

La matière première de plusieurs des œuvres présentées est une image, souvent fournie par la science. Les images ne sont pas ces schémas ou ces graphiques complexes évoqués plus haut, ce sont des images figuratives ou des photographies. Pauline Julier produit ses propres images ou reproduit des images, par exemple les photographies de Saturne prises par la sonde Cassini-Huygens. Les peintures de Nicolas Fournier ont pour modèle des photographies d'objets naturels, artificiels, de scientifiques, photographies dont il ne modifie pas le point de vue – même cadrage, même perspective. Il préserve autant que possible l'image originale dans le passage de la photographie à la peinture, sa palette venant homogénéiser l'ensemble des images représentées. On peut trouver chez Pauline Julier et Nicolas Fournier des similitudes dans leur approche : ils s'emparent d'images de la science, ignorent la lecture qu'on est censé en faire et qui a présidé à leur production. Ils les montrent – l'opération est faussement neutre – telles quelles. Leurs œuvres témoignent que rien n'interdit de détourner ces images de la science de leur fonction, ou plutôt de la leur soustraire, de ne pas les prendre pour ce à quoi elles ont été destinées, mais pour ce qu'elles sont. Ils nous invitent à les regarder, à les prendre comme matériau brut et non exclusivement comme un vecteur de communication scientifique, et d'ailleurs il ne serait pas étonnant que les scientifiques eux-mêmes, devant ces images, concèdent parfois un regard.

Augustin Baas
Physicien

VOIR SATURNE ET MOURIR

L'autre jour, une météorite m'est tombée sur la tête. Mon être fut envahi d'une immense mélancolie. Elle ouvrait sur un espace-temps où des questions s'entrechoquaient : « De quelle explosion sommes-nous issu·e·s ? Comment penser la nature sans la détruire ? Les artistes voient-ils des paysages morts ? » Dans l'étourdissement qui suivit la chute, je rêvai le monologue de trois figures :

Le Paysage

“On dit que je n'existe pas. Que je ne suis jamais naturel, que ce sont les artistes qui m'ont inventé. En Occident, on a commencé à me représenter très tardivement, autour du 15^e siècle. Et encore, ce n'était qu'une partie des Italiens et des Flamands. Discrètement, je suis d'abord entré par la “petite fenêtre”, à l'arrière des scènes religieuses. Depuis, je suis devenu autonome et j'ai gagné mes titres de noblesse dans l'art contemporain. On écrit des livres sur moi de tous les côtés : vu par Alexandre Calame, par Ferdinand Hodler ou encore par Ursula Biemann par exemple. Dans son film *Le plus vieux paysage du monde*, Pauline Julier s'intéresse à moi pour sa recherche *Naturalis Historia* (2017), où elle convie des spécialistes comme Bruno Latour et Philippe Descola qui rappellent ma longue inexistence. Pour ne pas passer inaperçu, je dois correspondre à des schémas préexistants, être composé d'une structure reconnaissable, ressembler à l'idée que l'on se fait de moi. Dans le film, le Professeur Jun Wang, chercheur en paléobotanique à l'Université de Nanjing, présente ma physionomie d'il y a 300 millions d'années. Avant d'être fossilisé par une éruption volcanique, j'étais une forêt immense, ponctuée de fougères et de gigantesques arbres nommés Sigilaria qui ressemblent un peu à des plumeaux. Les historien·ne·s de l'art me trouvent un peu surréaliste, ça leur évoque des peintures de Max Ernst ou du Douanier Rousseau. Il faut dire qu'avec un nom pareil, il y a de quoi rêver. Le Professeur Jun Wang m'a surnommé la “Pompéi végétale” : c'est quand même le comble ! À l'ère postcoloniale ! Ma forêt est pourtant bien plus ancienne que l'éruption du Vésuve ! C'est bien ce que je disais : Je n'existe pas tout seul, je dois toujours ressembler à quelque chose pour être identifié.”

La Météorite

“Je suis un morceau de soleil tombé sur terre. Une poussière d'étoile, une pierre paradoxale qui a parcouru des centaines de millions de kilomètres avant de m'écraser ici. Les humains m'ont voué des cultes dès les premiers millénaires avant cette ère. On a imaginé toutes sortes de choses à mon sujet : les Aztèques me considéraient comme les excréments des dieux ; au Moyen Âge, on croyait que j'annonçais l'Apocalypse. Plus tard, on a pensé que j'étais issue de la foudre ou des volcans. C'est seulement depuis 1803 que je suis devenue un objet scientifique !

Ma nature spectaculaire et mon hypervitesse (j'entre dans l'atmosphère terrestre à 50'000 km/h en moyenne) ont troublé quelques artistes : Albrecht Dürer a fait allusion à ma première apparition répertoriée en Occident (1492) dans ses deux gravures *La Sorcière* (ca. 1500) et *Melencolia I* (1514). Plus récemment, Sigmar Polke s'est servi de ma matière pour peindre ; Maurizio Cattelan a même imaginé que je m'écrasais sur le pape (*La Nona Ora*, 1999). Il y a aussi Nicolas Fournier qui s'intéresse à moi au point de me consacrer une série de 12 portraits, mêlée à d'autres scènes (*Chutes et trouvailles*, 2017-2019). Il a repris une photo de presse célèbre où je fais la une de l'actualité : en 1954 à Sylacauga (Alabama, USA), j'ai atterri sur la hanche d'une femme qui faisait la sieste. Venue du système solaire, j'avais pourtant ralenti ma course pour m'adapter au système terrestre. Il faut croire que ma temporalité ne convient pas à celle des humains. Leur lenteur me donne le vertige. Elle me fait exploser.”

Saturne

“Il ne faut pas s'approcher de moi. Ma mélancolie est fatale. Pour me protéger, j'ai pris la forme d'une géante gazeuse, j'ai développé des anneaux de poussière et de glace. Malgré cela, la mission Cassini s'y est risquée en 1997, mue par le désir de me tirer le portrait sous toutes les coutures. Lorsqu'elle gardait ses distances, c'était encore tolérable. Mais quand sa sonde m'a chatouillée de plus près, j'ai dû me défendre et ça lui a valu une mort immédiate. C'était en 2017 et Pauline Julier le montre dans sa vidéo *Le Suicide de Cassini*. Il faut dire que la curiosité est un vilain défaut. Ce besoin de tout voir et de tout photographier me révolte. Les humains n'ont-ils pas encore compris ? Déjà avec la Lune, c'est ce qui s'est passé en juillet 1969 : ils ont posé leurs poubelles et planté leurs drapeaux, ils ont marqué le territoire d'un pied conquérant et dominateur. Ils ont fabriqué des images, ils ont cru explorer un terrain nouveau – mais finalement ce sont eux-mêmes qu'ils ont découverts, comme dans un miroir !

D'autres me rendent visite dans leurs rêves. Ce sont souvent des artistes et des écrivains : saturniens, bileux, ténébreux et autres mélancoliques, ils se réclament de moi. C'est bien pratique de trouver une raison à son blues. C'est peut-être un remède à la démesure.”

Céline Eidenbenz
Historienne de l'art

Références

Jean Clair et al., *Mélancolie : génie et folie en Occident*, cat. exp. Paris, Galeries nationales du Grand Palais ; Berlin, Neue Nationalgalerie, 2005-2006.
Mathieu Gounelle, *Météorites. Entre ciel et terre*, cat. exp. Paris, Muséum d'histoire naturelle, 2017.
Alain Roger, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, 1997.

Nicolas Fournier

Curriculum Vitae

Né en 1967

Vit et travaille à Genève

www.nicolas-fournier.ch

FORMATION

- 1994 Diplôme de la HEAD Genève, anciennement école supérieure d'art visuel ESAV.
- 1997 Perfectionnement en cinéma d'animation, ESAV.
- 1999 Diplôme de production multimédia, SAE creative media institute, Genève.

EXPOSITIONS

- 2019 Duo show, Dense Collection Area, Pauline Julier- Nicolas Fournier, Halle Nord, Genève.
- 2019 Collective, 2037 Genève sans voiture, Association Patrimoine Industriel, Genève.
- 2018 Solo show : Galerie de la Grande Fontaine, Sion.
- 2017 Collective, Carnets, Halle Nord, Genève.
- 2016 Collective, La Couverture Électrique, Coopérative des voies couvertes, Genève.
- 2016 Collective, Vers une esthétique de disparition, Parcours Sonia Chanel, Arrête ton cirque.
- 2016 Collective, ARTgoes..., performance-sérigraphie en duo avec Philippe Fretz, Confignon, Genève.
- 2016 Collective, 30 ans de galerie, Galerie Grande de la Fontaine, Sion.
- 2015 Collective, La Couverture Électrique 2015, Coopérative des voies couvertes, Genève.
- 2012 Collective, Triades, Collection de la Ville de Sierre, Caves de Courten, Sierre.
- 2011 Trouver où danser, intervention scénographique pour l'Atelier Danse Manon Hotte, Genève.
- 2010 1,2,3 Soleil, Bal du 1er mai, intervention scénographique pour l'Atelier Danse Manon Hotte.
- 2007 Projet Subject 2008, film d'animation programmation de « Féminin pluriELLES », Genève.
- 2007 Collective, Les artistes ont des enfants, Villa Dutoit, Genève, en duo avec Célestin Fournier.
- 2007 Collective, 730 portraits d'hommes, Villa Dutoit, Genève.
- 2006 Collective, 20 ans de galerie, Galerie de la Grande Fontaine, Sion.
- 2006 Diffusion du film "Le truc des Turcs" dans le cadre de la Terrasse du Troc.
- 2006 Installation vidéo "Tourbillon sur Servette" dans le cadre de la Terrasse du Troc.
- 2002 Circum alpes, exposition collective, Manoir de la ville de Martigny, Médiathèque d'Aosta.
- 2002 Bex & Arts, 8e triennale / avec Katia Mozzato « You could take a lifetime finding the right partner ».
- 2002 Biotechnobody, collective, galerie La BF15, Lyon.
- 2002 Collective, Ferme-Asile, Sion / Berclaz de Sierre, Walter Eigenheer, Nicolas Fournier, Alain Sonnevile.
- 2001 Redites, solo show, galerie MIRE, Genève.
- 2000 Le passage, exposition collective, Visarte VS, Halles de Sierre.
- 2000 A4, exposition collective Galerie de la Grande Fontaine, Sion.
- 1999 Bex & Arts, 7ème triennale de sculpture de Bex / en duo avec Katia Mozzato « s.o.u.c.o.u.p.e ».
- 1999 Diffusion film d'animation "Fille d'Atlas", TSR (18/12/99).
- 1998 Biennale de sculptures et d'installations de Vernier / Genève « Guet Apens ».
- 1998 10 premières, Visarte Valais, Galeries Schützenlaube à Viège et Zur Matze à Brigue.
- 1995 Rampe de lancement, solo show, Galerie de la Grenette, Sion.
- 1995 Collective à la Salle José Venturelli à Genthod (FCDAV).
- 1991 Sérigraphies - Collective au Palais de l'Athénée, Genève.

PRIX / SOUTIENS / COLLECTIONS

- 2018 Commission culturelle de la Ville de Sion, « Verrey »
- 2018 Artothèque du Valais, « Portrait de Tamentit »
- 2009 Intervention dans l'architecture, école de l'Europe à Sierre, avec Katia Mozzato / « d.i.n.e.t.t.e ».
- Architectes Giorla et Trautmann, Sierre.
- 2003 Intervention artistique dans l'architecture, école du Bouveret, avec Joëlle Flumet / « Goujon ».
- Architectes Bonnard et Woeffray, Monthey.

Pauline Julier

Curriculum Vitae

Pauline Julier est artiste et cinéaste. Ses films ont été présentés dans des festivals, des centres d'art et des institutions du monde entier, parmi lesquels le Centre Pompidou à Paris, le Festival Loop à Barcelone, Visions du Réel à Nyon, le Tokyo Wonder Site à Tokyo, le Museum of Modern Art en Tanzanie, le Centre d'Art de Genève, à New York, Madrid, Berlin, Zagreb, Bucharest, à la Cinémathèque à Toronto ou encore au Pera Museum Musée à Istanbul. Elle a reçu le Swiss Federal Art Price à Art Basel en 2010.

Elle a été invitée à montrer son travail au Palazzo Grassi à Venise, a participé à la dernière exposition de Bruno Latour au ZKM de Karlsruhe en 2016 et a présenté une exposition solo au Centre Culturel Suisse de Paris en 2017. Elle est actuellement en montage d'un long-métrage documentaire au CERN produit par Close Up Films et entame une résidence d'une année à l'Institut Suisse de Rome pour une nouvelle recherche plastique.

Site internet : <http://paulinejulier.com/>

FORMATION

2015-2016	SPEAP, Programme d'Expérimentation en Arts et Politique, Science Po Paris
2004-2007	Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles (FR) , diplômée avec mention
1999-2002	Institut d'Études Politiques de Grenoble (FR) diplômée avec mention

EXPOSITIONS / PROJECTIONS (sélection)

- 2019
 - Toda la memoria del mundo, Cycle de projection à Tabakalera, San Sebastian (ES)
 - Projection Naturales Historiae au Beursschouwburg, Bruxelles
 - Compétition Internationales Burning Lights, Festival Visions du Réel, Nyon
 - Exposition LE CUBE, édhea, Sierre
 - Shifting Baselines, LiveinYourHead, Genève, commissariat Aurélien Gamboni
 - Projection Experiments in Cinema Festival, Albuquerque, New Mexico, USA
- 2018
 - Lancement du livre «Naturalis Historia» Centre Culturel Suisse Paris et TO Genève
 - Salon de Montrouge, Paris, curated by Ami Barak & Marie Gautier
 - Bifurquer, Centre d'art contemporain Pont-Scorff, curated by Christophe Desforges
 - Monkey gaze at soldiers in the basement waiting for noé, DOC, Paris 2018
 - Salon de Montrouge, Paris
- 2017
 - Naturalis Historia, Solo Show, Centre Culturel Suisse de Paris
 - Naturalis Historia, Solo Show, Ferme Asile, Sion (CH)
- 2016
 - Doclisboa International Film Festival
 - Reset Modernity ! ZKM Karlsruhe, curated by Bruno Latour (DE)
 - Culture Unplugged Festival Team - India - USA - Indonesia - New Zealand
 - Image Forum Tokyo (JP)
 - Los Angeles FilmForum (US)
 - 51es Journées de Soleure, Soleure (CH)
- 2015
 - Beursschouwburg, Centre Culturel Flammand, Bruxelles (BE)
 - Palazzo Grassi, Fondation Pinault, Venise (IT)
 - Zinebi - Bilbao International Festival of Documentary and Short Film (ES)
 - Compétition internationale, 25 FPS, Zagreb (CR)
 - BIM, ArtHub, Shanghai (CN)
 - VIDEOEX, Compétition Suisse, Experimental Film & Video Festival Zürich (CH)
 - Compétition International, International Short Film Festival, Oberhausen (DE)
- 2014
 - Bourses de la Ville de Genève, Centre d'art contemporain, Genève
 - Biennale de l'image mouvement, Centre d'art contemporain, Genève et Museum of Old and New Art (AU)
 - Compétition Internationale, Bucharest International Experimental Film Festival BIEFF (RO)
 - KALEIDOSCOPE Videoclub (online platform dedicated to artists video and experimental film)
 - Un mois au Cinéma Dynamo, Centre d'Art Contemporain Genève
 - Exposition « Swiss Visuals », Kyoto (JP)
 - «Kurz&Knapp» program of shorts films in 8 Swiss cities
- 2013
 - Swiss programm, Alternativa Festival, Belgrade (RS)
 - International Short Film Festival Winterthur, Compétition Suisse, Winterthur (CH)

- REPEAT AFTER ME, performance, CENTQUATRE, Paris
- VIDEOEX, Compétition Suisse, Experimental Film& Video Festival Zürich (CH)
- 2012 - 2062, Gaité Lyrique, Paris
- GOOD TIMES GONNA COME ? Exposition personnelle, Galerie Ex-Machina, Genève
- 2011 - Projection, Pera Museum, 12th Istanbul Bienal, Istanbul (TR)
- 2011 - Projection, Pera Museum, 12th Istanbul Bienal, Istanbul (TR)
- Free Screen, TIFF Cinematheque, Toronto (US)
- Video_dumbo, Dumbo Arts Center, Brooklyn (US)
- Rencontres Internationales Paris/Berlin/Madrid, The Haus der Kulturen der Welt, Berlin
- Swiss Art Awards, Art
- Basel, foire d'Art contemporain, Bâle, (CH)
- Festival Impatience, «Le Sacrifice des Grillons» , Théâtre de l'Odéon /CENTQUATRE, Paris
- Rencontres Internationales Paris/Berlin/Madrid, Musée National Reina Sofia, Madrid(ES)
- Festival Loop, Barcelone (ES)
- Hors Pistes, Tokyo (JP)
- Exposition «the typhoon continues and so do you», Flux Factory, New York (US)
- Programme vidéo suisse, Institut culturel français, Valencia (ES)
- Hors Pistes, Centre Pompidou, Paris
- 2010 - Rencontres Internationales Paris/Berlin/Madrid, au Centre Pompidou, Paris
- Compétition Internationale, festival Les Ecrans Documentaires, Arceuil (FR)
- 25 FPS International Experimental Film&Video Festival, Compétition Internationale, Zagreb
- Acutal Fears, CAN, (Centre d'Art de Neuchâtel) dans le cadre du NIFF 2010 (CH)
- Swiss Art Awards, Art
- Basel, foire d'Art contemporain, Bâle
- 2009 - Compétition Internationale, festival Les Ecrans Documentaires, Arceuil
- Compétition Suisse, Festival Visions du Réel, Nyon (CH)
- 2008 - 282km(x 2), Musée de l'Elysée, Lausanne (CH) & Bibliothèque Municipale de Lyon (FR)
- Projection, Aspects de la collection, Centre pour l'Image Contemporaine, Genève
- Projection, La Cérémonie du Lundi, Cinéma Spoutnik, Genève
- 2007 - Exposition de Noël, Le Magasin, CNAC, Grenoble
- Compétition Internationale de la Biennale de l'Image en Mouvement, CIC, Genève

PRIX / SOUTIENS

- 2019 - Studio Roma, résidence de 10 mois à l'Istituto Svizzero de Rome
- Bourse pour artiste de plus de 35 ans de la Ville de Genève
- Aide à l'exposition, Fonds Cantonal d'Art Contemporain de Genève
- Aide à l'exposition, Fonds Municipal d'Art Contemporain de Genève
- 2018 - Aide à l'exposition, Fonds Municipal d'Art Contemporain de Genève
- 2016 - Aide à la recherche, Centre National des Arts Plastiques, France
- Prix Pour-cent culturel Migros documentaire-CH, Zurich (1e étape)
- Aide à la production, FCAC Genève
- 2014 - Bourse Bethoud, Ville de Genève.
- 2013 - Bourse d'aide à la création, Ville de Genève
- Prix VIDEOEX, Swiss Competition 2013
- Aide à la production, FCAC Genève
- 2012 - Prix du court-métrage, Festival Les Ecrans Documentaires, Arceuil
- Prix Fédéral d'art, Swiss Art Awards, ArtBasel
- Mobilière Young art, ArtBasel

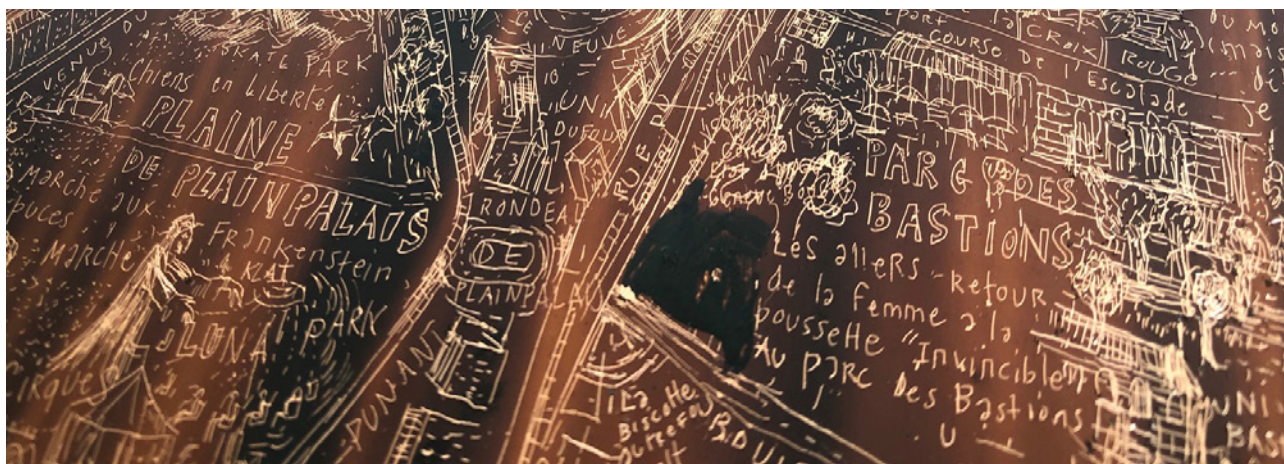
A VENIR

- Exposition solo au Centre d'Art Contemporain de Lacoux, FR
- 14th Biennial of Media Arts à Santiago, Chili
- Résidence Studio Roma, Institut Culturel Suisse Rome (sept 2019-juillet 2020)
- Exposition collective ZKM Karlsruhe, mai-juillet 2020
- Projection Fogo Island Inn Cinema + at The Rooms in St. John's, Newfoundland
- Diffusion Naturales Historia sur le site TENK.fr
- Long-métrage documentaire en cours de montage, Close Up Film, Genève.

Katharina Kreil

Capsule 1.58

Lieux en lien



Un projet poétique de rencontres et de mémoire.

Katharina Kreil invite les personnes qui croisent son chemin à lui raconter une histoire en relation avec des lieux à Genève. Ces rencontres font l'objet de prises de notes et de croquis consignés dans un carnet. Ces anecdotes sont transcrites en textes et images pour former un tableau. Celui-ci est gravé sur une plaque de béton et installé à l'endroit précis de l'histoire dans l'espace public. Ce projet forme une cartographie subjective et sentimentale de la ville et rend hommage aux histoires vécues. «Lieux en lien» propose de redécouvrir Genève à travers les yeux des gens qui l'habitent.

La carte «lieux en lien» permettant de retrouver les emplacements des plaques en ville est disponible gratuitement lors des horaires d'ouverture de l'espace Halle Nord. Cinq tours accompagnées sont également proposés durant toute la durée de l'exposition

Visites expérimentales de la ville par Sara MacLaren, Jessica Decorvet et Katharina Kreil

Départ depuis Halle Nord, durée 1h15 - Gratuit et ouvert à toutes et à tous

Réservations souhaitées : kreilkatharina@gmail.com

Dates: 4, 20, 24, 25, 27 septembre

Née en 1967 à Aubonne en Suisse romande. Elle suit une formation artistique aux Arts appliqués et à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève (HEAD). Elle vit et travaille à Genève et à Priment (Ain) comme artiste et illustratrice. Elle expose régulièrement en Suisse et à l'étranger.

www.katharinakreil.com

Projets artistiques récents & en cours

2017 -2018 Résidence artistique à l'atelier genevois de Gravure contemporaine.

2018 «A Table» expo happening des artistes résidents de l'AGCC, Ressources Urbaines.

2018 «Carnet», Halle Nord et sortie du carnet de recherche «Lieux en lien» par Les sales éditions de l'AGGC.

2018 «Lieux en lien» expo hapenning, Espace Rod.

2018 «Carnet de rencontres» Les sales éditions de l'AGGC.

2018 «La Bûche» Fanzine d'auteurs de bande dessinée. exposition collective, Galerie Papier Gras.

2018 «La Bûche» couverture dessinée du Festival «Les Créatives »

2018 Résidence à bord du voilier «Fleur de Passion» de Maputo (Mozambique) à Durban. Ocean Mapping expedition.

2019 Performance « Lieux en lien » au festival Ba'zart.

2019 BIG, «La gazette de la Big »création collective d'une gazette à partir de monotypes sur béton.

2019 BIG, « Performance dessinée »avec Jehan Ködl avec la S.C.A.A.

2019 Cabinet des «Corps exquis» collection du FMAC, Genève, Musée de l'Arian, Genève

2019 «Nuestra Isla de las especias » Archivo General de Indias Séville.

Jiang Zhi

Capsule 2.58

0.7% Salt, 2009

1971 né à Yuanjiang, Chine

1995 Diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Chine

Vit et travaille actuellement à Beijing et à Shenzhen, en Chine.

<http://www.jiangzhi.net/>

On présume toujours que le genre féminin est le plus faible et donc pleurer est considéré comme l'un des attributs naturels de la femme. Tout comme le flirt et la timidité, pleurer est souvent un moyen d'admettre une position vulnérable de la part des femmes afin d'être reconnue au sein d'un système androcratique. Quand une femme ne pleure pas à une occasion appropriée, elle est souvent considérée comme «froide» ou «impudique», tandis que si un homme retient ses larmes, cela est considéré comme un acte de force.

Dans ce travail, Jiang réduit la signification des larmes des femmes à un simple composite physique, remettant en cause notre référence habituelle à sa signification sociale. Dans cette vidéo, la célébrité Gillian Chung effectue la délicate transition émotionnelle du sourire tendre au chagrin de larmes. Le travail demande aux téléspectateurs d'abandonner nos présupposés ; tout en renforçant en même temps notre sens de l'appréciation pour l'esthétique visuelle pure d'une transition émotionnelle.

La programmation vidéo 2019 de la capsule 2 a été confiée à l'association March Art.

Créé par LI Ningchun en 2008 à Pékin puis à Shanghai en 2010, March Art était à l'origine un atelier nomade valorisant une réflexion sur l'art et privilégiant des interactions visuelles avec les usagers de l'environnement urbain et de l'espace public. March Art a initié le N-Minutes Vidéo Art Festival et se base aujourd'hui à Genève. March Art favorise et encourage les échanges et le développement de projets artistiques et culturels internationaux, notamment entre la Suisse et la Chine.

www.marchart.org



Halle Nord^{fig.2}



Contact:
Carole Rigaut
Directrice Halle Nord
carole.rigaut@halle-nord.ch

Capsule-s visibles 24h/24h
depuis le passage des Halles de l'île

Halle Nord
mardi - samedi : 14h /18h

Halle Nord / Capsule-s
1 place de l'île - Cp5520
1211 Genève 11
arrêt Bel Air

www.halle-nord.ch